Photos Peggy Fargues

De Vénus à Miriam au pas de mon chant

Sur une idée originale de Chantal Loïal - Chantal Loïal, Marie-Claude Bottius et Kidi Bebey Bande sonore Marie-Claude Bottius et Arthur Lavandier - Textes Marc Verhaverbeke et Kidi Bebey - Vidéo Zeno Zancarini et Yutaka Takei - Création lumière et technique Leslie Sozansky - Collaboration artistique Sabine Novel et Delphine Caron - Costumes Camille Loreille - Production Opéra Paris Outre-Mer - Co-production Centre National de la Danse et Mac Créteil

DRAC
MINISTÈRE DES OUTRE-MER
Adami
Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE
Région îledeFrance
FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE
SPEDIDAM
VILLE DE PARIS
Pom Opéra Paris Outre-Mer

WOMEN RESIST

A l'heure où les violences faites aux femmes explosent en France et partout dans le monde,
où leurs droits et leur dignité ne cessent d'être bafoués, être une femme est un combat de tous les instants.
A l'heure où le racisme explose à la vue de tous, où les discriminations raciales se pratiquent
sans état d'âme, être une femme noire est un double combat.
Une double peine qui ne souffre pas la passivité.

Le spectacle de la chorégraphe Chantal Loïal participe
depuis 10 ans à la lutte contre les clichés et les préjugés.
Cette création artistique puissante et bouleversante dénonce avec force
l'exploitation et la profanation du corps de cette esclave sud-africaine Sarah Baartman.
Elle met en lumière cette injustice cruelle au retentissement universel.
Vénus symbolise la femme noire suppliciée qui pointe du doigt
la noirceur de l'âme de certains hommes, leur inhumanité.

Vénus nous appelle à la résistance tout comme Miriam Makeba, la militante inlassable.
Et le devoir s'impose à nous de poursuivre ce combat contre le sexisme et le racisme
en dignes et humbles héritières de ces pionnières humanistes.

Aujourd'hui, la résistance de toutes les couleurs se renforce, elle se manifeste dans les rues,
elle s'internationalise et hurle haut et fort « La vie des noirs compte »
et par conséquent « La vie des femmes noires compte » !!!

Women Resist s'inscrit dans ce combat pour la dignité.
Cet événement citoyen a été créé en mars 2020 pour dénoncer les violences
dont les femmes sont les premières victimes et pour militer pour l'égalité
entre les femmes et les hommes sous l'égide d'ONU Femmes France.

Cet engagement féministe et humaniste s'exprime avec force
dans le travail de création de Chantal Loial la chorégraphe danseuse,
de Marie-Claude Bottius, la chanteuse lyrique et de Kidi Bebey l'écrivaine.
Le militantisme trouve une de ses plus belles expressions à travers les arts car,
par cette traduction esthétique, il percute l'esprit et peut atteindre l'âme.

Le spectacle « De Vénus à Miriam, au pas de mon chant » est d'une incroyable puissance.
Un profond cri du cœur qui réveille les consciences !

Véronique Polomat
Fondatrice du Women Resist

NOTE D'INTENTION

La chorégraphe Chantal Loïal invite la soprano Marie-Claude Bottius et l'écrivaine Kidi Bebey à entrer dans la danse pour réinventer totalement son spectacle *« On t'appelle Vénus »*. Artiste lyrique, Marie-Claude Bottius enrichit la pièce d'une nouvelle et vibrante partition vocale. Tandis que Kidi Bebey établit par ses mots le fil invisible entre Sarah Baartman, "Vénus" sud-africaine profanée du XIXè siècle et Miriam Makeba, chanteuse et militante anti-apartheid du XXè siècle. Ainsi naît une nouvelle œuvre artistique :

De Vénus à Miriam, au pas de mon chant

Deux siècles de parcours de femmes…

Née aux alentours de 1788 dans une Afrique du Sud sous coupe européenne, **Sarah Baartman** connaît d'abord l'esclavage avant de se retrouver loin de sa terre natale, exposée en Angleterre puis en France comme phénomène de foire. Pour ses formes callipyges, on l'affublera du surnom de Vénus, titre sarcastique attribué par une Europe encore marquée par le Code Noir. Victime des théories racistes de son époque, elle subira une fin pitoyable, son corps disloqué devenant un objet d'étude et un alibi pour justifier l'inégalité des races. Le moulage de son corps, son squelette, son sexe et son cerveau seront exposés au Musée de l'homme pendant près de deux siècles. Il faudra attendre l'année 2002 pour que sa dépouille soit enfin inhumée en Afrique du Sud lors d'un hommage officiel qui lui rendra son humanité.

Zenzi Makeba naît dans les quartiers pauvres de Johannesburg en 1932. Devenue mère dès le plus jeune âge, elle gagne sa vie grâce à son talent musical et se rebaptise Miriam pour la scène. La chance lui sourit en 1956 lorsque le succès de sa chanson, « Pata Pata », la propulse hors des frontières de son pays. Devenue la première femme africaine star planétaire, l'ancienne adolescente des townships n'aura de cesse alors d'alerter avec courage la communauté internationale sur l'injustice des lois d'apartheid qui régissent son pays. Elle paye son activisme par plus de trente années d'exil avant son retour en Afrique du Sud en 1991. Lorsqu'elle décède en 2008, après un énième spectacle à l'âge de 76 ans, elle est depuis longtemps devenue une icône de l'Afrique et de la lutte pour la justice et les Droits humains.

Chantal Loïal, née à la Guadeloupe, formée à la danse et à la chorégraphie à Paris, a toujours défendu par son art des causes fortes. Parmi ses mots-clés se trouvent, sans aucun doute, les termes diversité, pluralité, liberté, mais également reconnaissance, rayonnement et partage. Son engagement se situe dans la poursuite du combat pour la dignité, l'égalité femmes-hommes, l'égalité des êtres humains. La voix, les chansons de Miriam Makeba l'ont menée à travers le monde ; les pas de Chantal Loïal affirment cette phrase d'Aimé Césaire : « pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale et mon calcanéum ». Fortement marquée par l'histoire triangulaire qui lie l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, elle agit sans relâche pour un monde où le respect mutuel va de pair avec le respect de la nature.

Forte des influences qu'elle a reçues, de la danse contemporaine européenne aux danses traditionnelles africaines et caribéennes, Chantal Loïal a fondé sa compagnie, Difé Kako, grâce à laquelle de nombreux spectacles ont vu le jour et ouvert les yeux du public à un large répertoire chorégraphique. Après dix ans

et plus d'une cinquantaine de représentations en solo, Chantal Loïal marque l'anniversaire de sa pièce fétiche par cette nouvelle proposition artistique.

De Vénus à Miriam au pas de mon chant se veut un spectacle-hommage à deux femmes, deux icônes, deux parcours vers la dignité, deux recherches éperdues de la liberté, pour Vénus et Miriam tout autant que pour le bien du monde.

Au silence et à l'ironie docile de l'une, répond, par-delà les années, le militantisme et l'indocilité de l'autre. Deux voix qui ont résonné dans le silence retentissent chez ces trois femmes, trois artistes d'aujourd'hui, qui changent ce qui ne pouvait être changé à l'époque : leur vie comme le regard des autres.

En alignant dans une même perspective les destins hors-normes de deux figures féminines africaines, deux destinées marquantes de l'histoire de l'Afrique du Sud et du monde, Sartje Bartman et Miriam Makeba, victimes l'une et l'autre d'un système profondément inique mais également, chacune à sa mesure, résistantes, combattantes et militantes, ce nouveau spectacle transversal, mêlant danse, chant lyrique, chanson traditionnelle et littérature est une formidable occasion :

• D'incarner symboliquement le pouvoir de toutes ces femmes qui dans leur existence et par leur art dépassent les préjugés et les frontières.

• D'honorer les femmes, toutes les femmes, celles du passé comme celles d'aujourd'hui, quels que soient leur continent, leur nationalité, leurs origines.

• De s'inscrire dans le combat de l'égalité hommes-femmes et la lutte contre les violences conjugales,

• D'adjoindre aux représentations scéniques, des ateliers d'écriture réunissant les auteurs Marc Verhaverbeke et Kidi Bebey afin de prolonger et faire rayonner encore l'inspiration du spectacle.

Avec cette nouvelle pièce chorégraphique, le travail artistique de Chantal Loïal s'ouvre plus que jamais aux souffles du monde. En s'adjoignant ses deux complices, elle ne passe pas seulement d'un solo à un trio ; elle relie symboliquement l'Afrique, L'Europe, les Antilles dans un triangle vertueux, assumant ainsi plus que jamais son héritage.

Vénus et Miriam,
Une histoire de danse, de musique, de mots et de partage.
Une histoire de femmes, de discrimination et de lutte pour la justice.
Une part, sans aucun doute possible, de la grande histoire de l'Humanité.

Un combat d'hier que trois femmes d'aujourd'hui mènent activement avec leurs armes et leurs âmes d'artistes.

MUSIQUES

L'art lyrique « le pouvoir de l'émotion »

L'art lyrique, souvent symbolisé par la diva, celle qui a le pouvoir d'émouvoir le spectateur et de le tenir en éveil, en apné, durant son chant, offre une dimension émotionnellement forte à la danse contemporaine.

Les airs célébrant la femme et l'artiste rendent un hommage vibrant à Vénus et à Miriam :
- Spiritual Lord how come me here
- Io son l'umile ancella, Adriana Lecouvreur Cilea
- Vissi d'Arte, Tosca Puccini
- Ebben ne andro lontana, La Wally, Catalani

Le Violoncelle « instrument féminin »

La forme plantureuse de l'instrument permet de faire immédiatement le parallèle avec la Vénus Hottentote. On voit fréquemment des illustrations ou photographies de femmes nues, assises de dos, représentant la forme sensuelle de l'instrument. Ce sont des instruments « féminins » à grosses fesses !

Le violoncelle et la contrebasse sont des instruments à corde dont **le son se rapproche le plus de la voix humaine.** Ils bénéficient également d'un fort ambitus, du très grave sensuel au très aigu lumineux. C'est sûrement pour cette raison que ses sonorités déclenchent souvent de fortes émotions dans l'auditoire.

Le « solo » de cet instrument évoque la solitude de la Vénus, exposée à tous, comme si elle se lamentait intérieurement durant sa vie de personne maltraitée. On peut imaginer la lamentation intérieure de la Venus évoquée par le violoncelle face au public représenté par l'orchestre ou les autres instruments.

Les œuvres de la **période romantique, du début du 19ème siècle, ou d'un esprit « romantique » évoquent la période dans laquelle la Vénus a vécu**. Et plus spécialement celles des compositeurs anglais, lieu de ses « débuts artistiques ». On peut ainsi imaginer que les personnes de l'époque, qui ont vu cette malheureuse exposée, pouvaient également connaître, écouter ces musiques.

- Haendel (1685-1759) : un des plus grands compositeurs allemands, qui obtint la nationalité anglaise d'une très grande notoriété en Angleterre et partout en Europe de son vivant.

- Elgar (1857-1934) : compositeur et chef d'orchestre très connu pour son concerto pour violoncelle. Il est nommé Master of the King's music en 1924.

- Bottesini (1821-1889) : compositeur italien contrebassiste qui mettra en avant son instrument dans ses compositions. Il fait ses débuts à Londres en 1849 puis voyagera dans le monde entier (Etas-Unis, Cuba, Mexique…) ;

The Gumboot Dance « revendicatif »

La danse Gumboot est un type de danse africaine percussive se pratiquant à l'aide de bottes de caoutchouc (gumboot en anglais). En général, les danseurs portent tous ce type de bottes et effectuent une chorégraphie sur un rythme de percussion et de chants.

De nos jours, pour les représentations, les bottes peuvent être embellies avec des petites clochettes qui tintent lorsque le danseur tape son pied sur le sol. Des bouchons peuvent être ajoutés autour de leur cheville pour ajouter un timbre différent aux sons produits en dansant. **Mis à part leur côté esthétique, ces clochettes ou bouchons ont un sens plus profond. Ils rappellent le bruit des chaînes qui retenaient les esclaves à leur poste de travail dans les mines d'or de l'Afrique du Sud.**

Cette danse prend son origine au début du XXè siècle, durant l'Apartheid, auprès des mineurs noirs d'Afrique du Sud. Leurs conditions de travail dans les mines étaient pénibles (enchainement, humidité, obscurité, interdiction de parler, etc.) ; dans ce contexte difficile, elle fut tout d'abord un mode de communication non-verbal, composé essentiellement de claquements entre les différents éléments situés à portée (bottes, chaînes, surface de l'eau, sol).

Elle prit par la suite un aspect revendicatif de la culture populaire et se répandit dans d'autres pays du continent africain. Considérée de nos jours à la fois comme danse traditionnelle et instrument de musique idiophone, sa dimension culturelle est désormais connue à travers le monde.

- Album Black Umfolosi – festival Umdlalo

Miriam Makeba, « inspirante »

Sans faire de reprise littérale de son répertoire, il s'agit de s'inspirer de Miriam Makeba : **du timbre, du style de chant, de ses vocalises « africanisantes », des percussions vocales, des souffles, des claquements de langue…** Ces spécificités se retrouvent dans ses morceaux célèbres « pata pata », « khawuleza mama », « Amapondo » et Jolinkomo par exemple.

EQUIPE ARTISTIQUE

Chantal Loïal

Danseuse dans la compagnie Montalvo-Hervieu (France) et des Ballets C. de la B. (Les Ballets Contemporains de Belgique) et Raphaëlle Delaunay pour la pièce Bitter Sugar elle dirige sa propre compagnie Difé Kako qu'elle a créée en 1994. Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen.
Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977. Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine. Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels.
A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrit son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babindamana, chorégraphe du Ballet national du Congo, le Ballet théâtre Lemba, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zaïrois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.
Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger.
Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, accompagnée des danseuses et des musiciens de la Compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a obtenu en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin.

Marie-Claude Bottius

Danseuse et choriste 'Pueri Cantores' depuis son enfance, Marie Claude Bottius étudie la communication au CELSA et Science Po Paris avant de débuter l'art lyrique, avec Christiane Eda-Pierre, puis Mireille Alcantara à l'Ecole Normale de Musique de Paris, dont elle sort diplômée. Elle se perfectionne auprès de Luisa Mauro du Conservatoire Verdi de Milan, Enza Ferrari de la Scala de Milan, Philip Richardson de la Chapelle Royale de Bruxelles… Elle interprète des rôles notamment dans *Jephté* de Carissimi (Filia), *La Flûte Enchantée* de Mozart (La Deuxième Dame, puis de Pamina en 2018 - production Carib'Opera), *L'Ile de Merlin* de Glück (Diamantine), *Le Mariage du Diable ou L'Ivrogne Corrigé* de Glück (Mathurine) et actuellement Le Code Noir (Zamba) avec les Paladins, dirigée par Jérôme Corréas.
Dans le répertoire contemporain elle joue dans *Gradiva* de Justine Verdier (la gouvernante et la déesse Hersé), *Les Noces* de Stravinski, avec l'orchestre Le Balcon, et *Le Duplicateur* de Thierry Machuel. Ses prestations et son talent lyrique sont récompensés par la médaille d'argent du concours des Clés d'Or et le second prix du Concours International George Enesco, pour lequel elle est personnellement félicitée par la présidente de Jury Viorica Cortez. En 2014, elle crée avec Jean-Loup Pagésy, Carib'Opera, collectif d'artistes professionnels antillais engagé pour l'accès à la culture lyrique aux ultramarins, et participe à la production de *La Flûte Enchantée* en 2018. Elle jouera Donna Elvira dans *Don Giovanni* en 2020, sous la direction de Gaspard Brécourt, mise en scène Olivier Cohen.

Kidi Bebey

Kidi Bebey est une auteure et journaliste, née en France de parents camerounais. Son parcours témoigne d'un intérêt affirmé pour l'Afrique et son histoire commune avec l'Occident, avec un regard particulier porté sur la condition des femmes et la jeunesse. Journaliste, elle a collaboré avec plusieurs médias en presse écrite (Bayard Presse, Le Monde) et radio (RFI, France Culture). Elle a lancé chez Cauris Livres (Mali) une collection d'albums consacrés à des personnalités originaires d'Afrique.
On y retrouve Miriam Makeba, Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor ou encore Oum Kalsoum. Auteure, elle écrit pour les plus jeunes, des albums, romans d'aventure et livres documentaires. Elle a fait paraître en littérature générale Mon royaume pour une guitare (passé en poche chez Pocket, 2018), un roman qui retrace le parcours de ses parents et l'invention d'une famille africaine en terre française.

Arthur Lavandier

Compositeur né en 1987, Arthur Lavandier est un collaborateur régulier du Balcon et de son directeur musical Maxime Pascal. Il crée avec Le Balcon trois opéras (De la terreur des hommes, Le Premier Meurtre et La Légende du Roi dragon) et de nombreux arrangements (*Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, les *Mirages* de Fauré ou encore la *Symphonie fantastique* de Berlioz). Il est depuis 2017 compositeur en résidence à l'Orchestre de chambre de Paris, avec qui il crée l'arrangement des Mélodies irlandaises de Berlioz et, plus récemment, Le Périple d'Hannon, pour ténor et orchestre – basé sur le seul texte carthaginois ayant réchappé au sac de la ville. Deux autres créations avec l'Orchestre de chambre sont à venir : un cycle de mélodies et un petit opéra (tous deux en collaboration avec l'écrivain Frédéric Boyer).
Travaillant aussi du côté du cinéma, Arthur Lavandier est co-compositeur de la musique du long-métrage Minuscule – La vallée des fourmis perdues, qui obtient en 2015 le César du meilleur film d'animation.
Ses dernières créations sont Les Noces, variations pour l'opéra de Lille, à partir des Noces de Figaro de Mozart; L'abrégé des merveilles de Marco Polo, oratorio sur un texte de Frédéric Boyer, pour l'opéra de Rouen; Le Chant des accusées, cycle de six mélodies pour soprano et piano, commande du festival d'Aix-en-Provence (avec Julie Fuchs et Alphonse Cemin); Trois prophéties, pour bagad breton, commande du Théâtre de Cornouailles; et enfin Résurrection, pour flûte basse et piccolo, commande de la compagnie Troubleyn pour la pièce Resurrexit Cassandra de Jan Fabre.

Marc Verhaverbeke

Après un premier recueil de poèmes, Initiales, préfacé par Jean Cassou, et accompagné de dessins de Sylvain Besançon, en 1972, Marc Verhaverbeke a publié cinq autres ouvrages jusqu'en 1985, souvent accompagnés d'oeuvres de photographes ou de peintres.
Parallèlement, des journaux publient ses articles consacrés au théâtre, à la musique et à la danse. Il a notamment suivi à cette époque les créations de Jean-Claude Gallotta, Dominique Bagouet, Odile Duboc, Catherine Diverrès et Bernardo Montet.
Il dirige pendant une quinzaine d'années des structures culturelles et d'éducation populaire, période pendant laquelle il coordonne la publication de récits issus des ateliers d'écriture qu'il anime chaque semaine, depuis 1995, dans des associations ou des établissements scolaires. Une dizaine de livres ont ainsi été édités entre 1997 et 2008.
Depuis janvier 2009, il publie sur son blog (http://www.ecrireiciaussi.canalblog.com) quotidiennement des articles relatifs aux spectacles, films, expositions qu'il voit et à ses lectures, tout en continuant à animer des ateliers d'écriture dans des MJC, des établissements scolaires et une librairie.

PITCH

Chantal Loïal, chorégraphe et danseuse guadeloupéenne, invite deux artistes à créer une nouvelle pièce, l'artiste lyrique et danseuse martiniquaise Marie-Claude Bottius et Kidi Bebey, autrice française d'origine camerounaise.
La première métamorphose l'univers sonore de la pièce par la vibration de sa voix lyrique sur une partition d'Arthur Lavandier. Tandis que la seconde déploie par sa plume le fil invisible entre Sarah Baartman, "Vénus" sud-africaine profanée du XIXe siècle et Miriam Makeba, chanteuse et militante anti-apartheid du XXe siècle.
Le chant, évoluant du spiritual à l'art lyrique puis à la tradition africaine, tout comme la danse, aussi bien contemporaine qu'africaine, offrent un «voyage triangulaire» en hommage aux ancêtres esclaves et combattent artistiquement contre les discriminations dans un nouvel univers visuel poétique, pour nous emmener «De Vénus à Miriam au pas de mon chant».

Contact

Marie-Claude Bottius - Artiste Lyrique
+33 6 60 88 02 31
mcb@paraphe.com
www.marieclaudebottius.com

Opéra Paris Outre-Mer
opom@paraphe.com